

Il fallait bien se l'avouer ensuite : cette vengeance n'était pas dans ses goûts. Il sied de mettre une borne à tout, même aux bassesses qu'on doit faire dans la vie.

Moi, pensait Yan, aller marmotter des harangues électorales de village en village, comme un mendiant de grands chemins ? A d'autres ! Mais combattre la candidature de Brion, par exemple, cela, de grand cœur !

Et les jambes du vieux se trémoussaient d'aise.

Cependant, Emile se promenait dans la forêt de la Taulade. Il approchait du château parfois. Jamais il n'osait entrer. Il ne rencontrait toujours que des écureuils.

— Elle se cache, pensa-t-il. Elle a peur !

Un jour, tout à coup, devant le château, elle lui apparut, cette demoiselle Florence. Elle était vêtue de bleu. Oh !

Emile n'eut que le temps de se dissimuler derrière un saule.

Il faut reconnaître qu'elle était effrayante ; grande, d'abord, quoi qu'eût dit le vieux Yan. Grande et droite, avec une poitrine exagérée, comme on n'en porte qu'à la ville. C'était honteux. Puis une tête laide, laide à faire frémir, certes. Toute blanche, cette tête, d'un blanc gras et mou. Puis des yeux énormes, inimaginables, terrifiants : d'un bleu violet. Des yeux d'évêque !

La plus belle fille que j'aie jamais vue ! avait déclaré l'instituteur, un monsieur qui ne s'y connaissait pas sans doute.

Emile Saigne-du-nez erra dans la forêt.

Il avait sur lui un souvenir bizarre de cette personne : un gant de suède qu'elle avait laissé tomber en le giflant. Un gant très étroit, dans lequel on n'aurait pu mettre, semblait-il, qu'une main de bébé.

Et Emile, très probe, ne le jetait pas au feu ce gant. Non, il le lui rendrait, plus tard, après la réparation, quand cette demoiselle lui aurait demandé pardon à genoux.

Car c'était cela, décidément, qu'il exigerait. A genoux, et peut-être en présence de deux témoins, comme avait conseillé Yan. Jamais l'occasion de formuler cet ultimatum ne se présentait.

Et Emile sentait redoubler sa fureur.

Un matin, au moment où il pénétrait dans la forêt, il rencontra Marie Catalan, la vierge paysanne et riche.

Celle-ci était bien. Rose, carrée, douée de petits yeux jaunes et de belles mains potelées aux ongles courts, elle semait l'enthousiasme autour d'elle, dans la commune de Salignacq.

Emile ne la salua pas.

JEAN RAMEAU

(à suivre)